

VOUS SEREZ MES TÉMOINS

Bulletin de liaison des groupes du Renouveau Charismatique Catholique du Diocèse de Rimouski

Vol. 31, no 1, novembre 2006

**Vous pouvez lire l'ensemble des articles publiés dans ce numéro
en vous procurant la version imprimée de *VOUS SEREZ MES TÉMOINS*!**

SOMMAIRE

de la version imprimée

Informations	p. 16
L'AMOUR a fait les premiers pas ! Monique Anctil, r.s.r., responsable dioc.	p. 4
L'Eucharistie, sacrement de l'amour Monique Anctil, r.s.r.	p. 10
Petite parabole	p. 15
Reconnaissance Monique Dumont, Ville Dégelis	p. 13
Témoignage Diane Lepage, Lac-des-Aigles	p. 14
Un jour à Naïm Paul-Émile Vignola, ptre, répondant dioc.	p. 5
Visite des communautés charismatiques du diocèse de Rimouski Noëlla Dubé-Proulx	p. 8

L'AMOUR a fait les premiers pas !

« L'AMOUR a fait les premiers pas ! » Tel est le thème qui orientera notre animation au cours de l'année pastorale 2006-2007.

Dieu a un projet de vie pour son peuple. Il intervient dans l'histoire d'Abraham et lui fait cette promesse : « Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai ... Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom... Et par toi seront bénies toutes les générations » (Gn 12, 1-3). Cette promesse de Dieu à Abraham est humainement impossible : alors que sa femme Sara est âgée et stérile, il lui promet « une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que les grains de sable au bord de la mer ». Notre Dieu est un Dieu de vie. La vision des ossements desséchés, décrit au Livre d'Ézéchiél (37, 1-14), nous montre que par son Souffle, Dieu peut redonner puissance et vie à ce qui est mort. Ces passages de Dieu, si bouleversants soient-ils, sont des actes de salut. S'ils exigent beaucoup d'abandon et de remise de soi entre les mains du Seigneur de la part des appelés, ils sont porteurs de vie.

L'intervention de Dieu dans la vie d'Abraham est la première d'une longue série dont le point culminant est l'incarnation de son Fils Jésus, dans le sein d'une vierge, Marie. Notre Dieu fait les premiers pas. Il s'implique avec l'homme, avec son histoire et avec toute sa souffrance. Il marche avec son peuple même si celui-ci doit connaître l'insécurité, les doutes et les souffrances. Il lui fera connaître la libération de l'esclavage d'Égypte. Cette libération est le symbole de toutes les libérations, tant personnelles que communautaires, qui s'accomplissent par sa grâce.

Depuis cette question de Dieu à Adam: « Où es-tu donc ? », nous pouvons percevoir dans toute l'histoire du Salut, à travers ses gestes et ses paroles, l'action bienveillante et amoureuse d'un Père qui prend souci de ses enfants. Passionnément amoureux de chacun de nous, le Père se rend présent au coeur de notre histoire humaine en nous envoyant son Fils, son Bien-Aimé. En Jésus, Dieu lui-même s'insère dans notre histoire. Il nous accompagne dans nos doutes, dans nos difficultés, dans notre marche au désert pour nous faire sortir de nos esclavages et nous faire entrer dans la terre promise.

Quand Jésus proclame ses paraboles, il nous dévoile son être profond et sa façon d'agir avec nous. La parabole de la brebis perdue nous enseigne très bien que « l'amour fait les premiers pas ». Jésus, le Bon Pasteur, se met amoureusement à la recherche de la brebis qui a quitté le troupeau et s'est égarée, errant sans défense contre les dangers et les bêtes sauvages. Épuisée, elle ne peut revenir au bercail si le berger ne vient la secourir. Sinon elle est vouée à la mort.

L'ayant retrouvée, il la met tout joyeux sur ses épaules. Il panse ses blessures et la soigne, si elle est malade. Cette brebis égarée est une parfaite image de ce que nous sommes lorsque nous nous éloignons de Dieu. Quelle joie pour son Coeur lorsque nous revenons à lui: « Partagez ma joie, car j'ai retrouvé ma brebis perdue » (Lc 15, 6). N'est-ce pas la passion de Dieu que tous soient sauvés ?

Sous les traits du berger qui cherche sans relâche la brebis perdue, Jésus décrit la compassion et l'amour qu'il a pour les perdus, ceux qui se sont éloignés de Dieu. Pour le salut d'une seule brebis, il laisse les 99 autres dans les pâturages et part à sa recherche. De retour chez lui, il rassemble ses amis et fait la fête.

Le bon Pasteur connaît ses brebis et ses brebis le connaissent. Il appelle chacune par son nom. Elles reconnaissent sa voix. Il les protège contre les bergers mercenaires et il sait se mettre au pas du troupeau. Et toujours il n'a qu'un désir: les conduire « par le juste chemin, sur des prés d'herbe fraîche et au bord des eaux limpides » (Ps 23-22), afin qu'elles vivent.

Jésus fait sienne l'image du bon Pasteur qui fait les premiers pas, nous plaçant sous sa houlette pour nous guider, nous protéger et nous indiquer le chemin qui conduit à la vie: « Je suis venu pour que tous aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10, 3). Jésus a un faible pour les petits et les pauvres. Il est follement amoureux de nous ! Cet excès d'amour s'appelle la miséricorde. Son coeur est toujours ouvert pour accueillir ceux et celles qui se tournent vers lui. Il aurait mille raisons de fermer ses entrailles, d'exiger de notre part excuses et réparation. Au contraire, il ne détourne pas son amour. Il se met à la recherche et comme il est mentionné dans la parabole du fils prodigue, il accourt à la rencontre parce « qu'il n'y a pas de plus grande joie pour Dieu qu'un pécheur qui se repent ».

Quelle que soit notre situation aujourd'hui, n'hésitons pas à répondre à cet amour qui sans cesse nous redit: « J'ai soif ! » Il est venu au milieu de nous, il a dressé sa Tente parmi nous pour sauver et donner la vie aux pécheurs dont je suis, moi, le premier.

Jésus connaît chaque disciple en personne. Chacun a du prix à ses yeux et son nom est inscrit dans les paumes de ses mains. Il entretient une relation étroite avec chacun.

À sa suite, Jésus nous invite à devenir des bergers et des bergères auprès de la portion du troupeau qu'il nous confie. Puisons aux sources vives de son Coeur car il veut, avec et par nous, porter la vie.

Monique Anctil, r.s.r.
Responsable diocésaine

UN JOUR À NAÏM

Luc nous rapporte dans son évangile la résurrection d'un jeune homme, fils unique d'une veuve. Le récit est admirablement construit. On nous présente d'abord Jésus de Nazareth qui se rend à cette ville de Naïm dont le nom signifie « délice ». Deux cortèges vont s'y rencontrer, celui de la Vie qui suit Jésus, composé des disciples ainsi que d'une grande foule, et ce convoi funèbre qui comprend, outre les pleureuses et les joueurs de flûte, la plupart des habitants de la bourgade qui, la mort dans l'âme, sympathisent avec la pauvre femme

Il ne semble pas que Jésus soit attendu en ce lieu. Il s'y rend de sa propre initiative. Lorsque les deux groupes se rencontrent, Luc désigne le Maître comme le Seigneur. De fait, celui-ci prend d'emblée le contrôle de l'événement. « Saisi de pitié », il s'adresse à la mère : « Ne pleure pas » (Lc 7, 13). Qui est-il celui-là qui intervient en ce pénible moment ? Mais le ton de voix de l'étranger est empreint de tendresse et de bienveillance. Nous savons qu'en d'autres circonstances, il a proclamé : « Heureux vous qui pleurez maintenant, car vous rirez ! » (Lc 6, 21) Jésus s'approche et touche le cercueil; le défilé s'arrête et le silence se fait. Alors Jésus s'adresse au jeune homme comme s'il pouvait l'entendre par-delà les portes de la mort : « Je te l'ordonne, lève-toi ! » (Lc 7, 14) Survient alors l'impossible : le mort se redresse, il s'assied et se met à parler. Tout s'est passé très vite; rien de spectaculaire si ce n'est ce retour à la vie. Sans se départir de son attitude de réserve et de sa grande dignité, Jésus remet à sa mère celui qu'elle pleurait; elle pourra encore compter sur son soutien et son affection.

Le récit de l'événement établi par Luc comporte des renvois à la résurrection du fils de la veuve de Sarepta. Mais Jésus agit non comme prophète mais comme Seigneur. Élie doit répéter sa prière trois fois avant que le garçon ne se redresse; Jésus s'adresse directement au jeune homme, lui ordonne de se relever et celui-ci lui obéit. S'il ne se présente pas avec la majesté du Pantocrator, Jésus en possède l'autorité; sa voix se fait entendre même par-delà les portes du domaine de la mort que vient de franchir celui qu'il interpelle. Jésus se révèle le digne Fils du Père dont la parole créatrice a mis en place les éléments de l'univers qui nous entoure.

Notons que personne, ni la pauvre veuve éplorée, ni aucun membre du cortège funèbre, ni quelqu'un de ses disciples, n'a demandé quoi que ce soit à Jésus. La simple vue de ce deuil tragique l'a remué à l'intime de sa personne et il a fait les premiers pas.

La compassion a mis en marche l'amour qui l'anime, le conduit et le porte spécialement vers les petits, les souffrants et les pauvres. L'occasion était trop belle pour qu'il baisse les yeux ou demeure les bras croisés à regarder passer la foule en deuil. La mort, échec de

l'homme et de la vie, est insupportable à Dieu; n'a-t-il pas créé l'être à son image et à sa ressemblance? L'échec de l'homme est ressenti comme l'échec de Dieu qui offre une destinée éternelle à sa créature. Nous sommes faits pour la vie car Il est le Vivant. Par l'initiative inouïe qu'il prend à Naïm, Jésus montre qu'il est capable de faire surgir la Vie là même où la mort a fait son oeuvre.

Cela évoque pour nous la vision d'Ézéchiël qui se retrouve au milieu d'une immense vallée dont le sol est couvert d'ossements desséchés. Le Seigneur révèle au prophète sa capacité de faire se lever, à partir de cette désolation, un peuple pour l'honorer, une fière armée pour manifester sa puissance aux yeux du monde. À Naïm, nous ne sommes plus dans l'ordre du rêve ou de la vision, mais devant des gens bien réels, dans un village du pays de Jésus situé à dix kilomètres de Nazareth et qui existe encore.

Saint Ambroise voit dans cette veuve affligée l'image de l'Église qui pleure ses fils pécheurs. De fait le péché nous place face à Dieu dans une situation de mort. Mais nul ne doit désespérer. La faute d'Adam et d'Ève aurait pu marquer la fin de l'humanité si nous avions affaire au Dieu vengeur qu'on nous présente parfois. Mais Dieu est Amour et Seigneur de la Vie. Il élabore et met en plan un projet de Salut et de rachat où, à travers de multiples alliances et spécialement par son Fils qui s'est fait homme, il tisse une relation inédite entre lui et nous; il établit une alliance nouvelle conclue dans le sang de Jésus. Désormais la mort ouvre à la vie car, selon l'expression de saint François d'Assise, Jésus l'a prise et piégée sur la croix. Le Prince de ce monde qui tenait les humains sous son joug mortel est vaincu. Le vainqueur, c'est Jésus le Ressuscité, le Fils de Dieu et fils de l'homme, donc chacun de nous qui croyons en lui.

La résurrection du fils de la veuve de Naïm apparaît comme un événement prophétique qui laisse entrevoir la destinée de gloire qui sera notre héritage pourvu que nous demeurions enracinés dans la foi. Cela est trop beau et beaucoup trop grand pour que nous puissions le mériter par nos efforts, nos travaux et nos prières. Le Salut, le pardon des péchés et la participation à la vie en gloire du Ressuscité nous arrivent comme des dons de Dieu, offerts en toute gratuité. Pour les accueillir, il suffit de renoncer au mal qui nous coupe de son Amour et d'ouvrir nos mains et notre cœur à cet Amour qui ne demande qu'à se donner

Dans cet épisode de sa vie publique et par toute son existence, Jésus est révélation concrète de l'Amour. Avant de nous parler de l'amour et de nous inviter à aimer, il a aimé comme on n'a jamais aimé sur terre. Il a renoncé pour un temps à sa condition divine pour se faire l'un de nous; il a pu ainsi nous donner un modèle concret, à la portée de chacun, de ce qu'est une vie dévorée par l'Amour, l'amour de Dieu et l'amour du prochain, lequel rend d'ailleurs Dieu présent dans nos milieux. Saint Jean nous le dit : « Si quelqu'un prétend aimer Dieu et qu'il n'aime pas son frère, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère

qu'il voit ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas ? » (1 Jn 4, 20) La vie de Jésus est toute donnée, non seulement à ses amis, mais à tous : « Car le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mc 10, 45). Il passe sur terre en faisant le bien (Ac 10, 38), dans le désintéressement total (Lc 9, 58) et l'attention à tous, y compris aux plus petits, aux méprisés ou réputés indignes.

Dans la relation d'amour entre nous et Dieu, celui-ci a toujours un pas d'avance sur nous. Car « Dieu est Amour » (1 Jn 4, 8) et « lui nous a aimés le premier » (1 Jn 4, 19). Voilà la source de notre thème de l'année : l'amour a fait les premiers pas. Comment donc répondre adéquatement à l'initiative divine ? Adhérer à l'Amour n'est pas une affaire de rencontre physique ou d'expérience sensible, ni de raisonnement humain, ni même de connaissance théorique de la Bible ou de la théologie. Il y faut le don de l'Esprit qui crée en nous « un cœur nouveau ». Ainsi, lors de notre baptême, a été répandu en nous un amour qui nous presse; de cet amour, saint Paul écrit que rien ne peut plus nous en séparer (Rm 8, 35-39); ce même amour nous prépare aux noces éternelles, cette rencontre définitive avec l'Amour où « nous connaissons comme nous sommes connus » (1 Co 13, 12), car nous partagerons la vision de Dieu sur tout. Quelle destinée extraordinaire!

PAUL-ÉMILE VIGNOLA, ptre
Répondant diocésain

L'Eucharistie, sacrement de l'amour

L'Eucharistie est le sacrement de la tendresse de Dieu. À la fin de son ministère, Jésus prouve son amour infini pour ses disciples en instituant l'Eucharistie; « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin » (Jn 13, 1).

L'Eucharistie est « source et sommet de toute vie chrétienne » (L. G. No 11). Faire Eucharistie, c'est communier intimement à la vie trinitaire qui circule en nous depuis notre baptême. S'emparant de notre cœur, l'Esprit Saint nous tourne vers le Père et nous fait expérimenter que nous sommes fils et filles bien-aimés de ce Dieu qui nous aime. L'Eucharistie est une action de grâce qui s'adresse au Père, par le Christ, dans l'Esprit. Notre vie entière est une plongée dans le mouvement de vie du Dieu Père, Fils et Esprit. Nous pouvons donc faire nôtre cette action de grâce que le Fils offre sans cesse à son Père par le don de lui-même sur la Croix.

« L'Eucharistie, sacrement de notre salut accompli par le Christ sur la Croix, est aussi un sacrifice de louange et d'action de grâce pour l'oeuvre de la création. Dans le sacrifice eucharistique, toute la création animée par Dieu est présentée au Père à travers la mort et la résurrection du Christ. Par le Christ, l'Église peut offrir le sacrifice en action de grâce pour tout ce que Dieu a fait de bon, de beau et de juste dans la création et dans l'humanité » (Catéchisme de l'Église Catholique, No 1359).

Notre participation au corps et au sang du Christ tend à nous faire devenir celui que nous mangeons et à nous faire vivre de sa propre vie. Jésus lui-même présente ce sacrement comme source d'intimité profonde : « Comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi » (Jn 6, 57). Celui qui mange le corps du Christ vit « par lui », c'est-à-dire en vertu de la vie qui provient de lui, et il vit « pour lui », c'est-à-dire pour sa gloire, son amour, son Royaume. De même que Jésus vit par le Père et pour le Père, de même quand nous communions à son corps et à son sang nous vivons de Lui et pour Lui.

L'Eucharistie a été instituée pour être mangée. De par la volonté de Jésus, le pain et le vin sont consacrés pour le repas. De même que sans pain et sans vin, ou quelque chose qui leur corresponde, les corps les plus vigoureux se détériorent, de même le Corps et le Sang du Christ nourrissent, soutiennent, fortifient la vie spirituelle. Tandis que la nourriture absorbée par le corps se transforme en celui ou celle qui la prend, dans l'Eucharistie, c'est le pain de vie qui agit, assimile et transforme en lui celui ou celle qui s'en nourrit. Dans la communion, Jésus nous « assimile » à lui, c'est-à-dire qu'il rend nos sentiments, nos attitudes, nos façons de penser, nos désirs semblables aux siens. Il nous conforme à lui.

Dans un écrit des Pères de l'Église nous lisons : « Sous la figure du pain t'est donné le corps et sous la figure du vin t'est donné le sang afin que tu deviennes, en ayant participé au corps et au sang du Christ, UN SEUL CORPS ET UN SEUL SANG AVEC LE CHRIST ». Dans la communion eucharistique, nous devenons un seul esprit avec Jésus et ce « seul esprit », c'est l'Esprit Saint !

Lorsque nous communions, Jésus vient à nous pour nous donner l'Esprit, non comme celui qu'il a donné jadis, mais comme celui qui, après avoir consommé maintenant sur l'autel son sacrifice non sanglant, de nouveau « remet l'Esprit » (Jn 19, 30). De cette manière, Jésus nous donne part à son onction spirituelle qui se diffuse à travers nous. Il s'unit à nous et nous change, nous transforme en lui. Avec saint Paul, nous pouvons alors nous écrier : « Si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 19-20).

L'Eucharistie est le sacrement de l'amour. La première communauté chrétienne était entrée joyeusement dans le sens même de l'Eucharistie, appelée jadis « la fraction du pain ». Les expressions « le repas du Seigneur », « la fraction du pain », « rompre le pain », étaient un signe distinctif des chrétiens. Ils partageaient tout. La fraction du pain consacré, acte de foi au sacrifice de Jésus, est aussi, un acte d'amour et de partage. (Ac 2, 42-45) On ne peut partager le même pain sans être frères et soeurs en vérité, sans vivre de et dans l'amour. « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13, 34).

L'union au Christ vivant, la « communion » avec Lui, ne peut se produire que dans l'amour car Dieu est Amour ! Et si l'Esprit Saint est notre communion au Christ, c'est bien parce qu'il est l'Amour même de Dieu. Toute communion eucharistique, pour être complète et authentique, doit s'achever dans un acte d'amour.

Dans sa prière sacerdotale Jésus prie ainsi le Père : « Qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux comme toi en moi » (Jn 17, 23). Ces paroles veulent signifier que Jésus est en nous comme il est en son Père et comme le Père est en lui. Il est donc impossible d'entrer en relation avec le Fils sans rejoindre le Père et vivre avec lui une communion intime. La raison ultime est que Père, Fils, Esprit Saint sont une seule nature divine; ils ne font qu'« un ». Nous vivons donc dans une communion mystérieuse mais véritable et profonde avec la Trinité : avec le Père, par le Fils, dans l'Esprit. C'est toute la Trinité qui, invisiblement, entoure l'autel de sa présence; c'est là la signification de la célèbre icône de la Trinité d'André Roublev : les trois anges qui apparurent à Abraham sous le chêne de Mambré représentent symboliquement le Père, le Fils, l'Esprit Saint; ils forment une espèce de cercle mystique autour de l'autel et semblent dire à qui regarde : soyez un comme nous sommes un.

Au moment de la communion, Dieu remet son corps entre nos mains. Mais que faisons-nous de ce corps ? Comment l'accueillons-nous dans nos mains, dans nos coeurs ? Comment l'offrons-nous aux autres ? Conscients de la grandeur d'un tel mystère et de notre pauvreté, pourquoi ne pas demander à Marie, aux anges, aux saints et saintes, parfaits adorateurs du Père, de nous venir en aide en empruntant leur pureté, leur louange, leur humilité, leurs actions de grâces ?

Le Corps et le Sang du Christ sont l'aliment de notre charité. Cette nourriture nous fait participer à l'Amour même de Dieu « répandu en nos coeurs par l'Esprit Saint »; cette nourriture nous fait communier au Dieu Amour et a pour effet de nous ouvrir à l'amour. Quand nous nous approchons de l'Eucharistie, nous ne pouvons plus rejeter un frère ou une soeur. Le rejeter, c'est rejeter le Christ lui-même. Saint Paul nous exhorte en ces mots :

« Laissez-vous conduire par l'Esprit » (Ga 5, 16) et vous produirez le fruit de l'Esprit : l'amour. Et cet amour se manifeste en joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi... (Ga 5, 22-23)

Participer à l'Eucharistie c'est s'engager dans un service fraternel généreux, c'est accepter d'être totalement disponible au Père et à l'exemple de Jésus, par l'Esprit qui nous habite, c'est livrer notre vie pour nos frères et soeurs. Par la communion à son Corps et à son Sang, Jésus dépose en nous des germes d'amour. Il nous fait participer à sa puissance d'amour pour nous associer à son grand projet : rassembler dans une grande famille tous les êtres humains qui acceptent de se laisser guérir et renouveler, qui accueillent la vie qu'il leur apporte.

L'Eucharistie transforme une communauté d'évangélisés en une communauté évangélisatrice qui, par l'exemple et la parole, manifeste la présence du Christ ressuscité. Saint Paul affirme que le fait de manger le pain et de boire le vin est une proclamation de l'Évangile, d'une Bonne Nouvelle: « Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. » (1 Co 11, 26) C'est ainsi qu'ensemble, en communauté de foi, nous nous préparons à célébrer l'Eucharistie éternelle où nous chanterons sans fin la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu qui « sera tout en tous » (1 Co 15, 26).

MONIQUE ANCTIL, r.s.r.

INFORMATIONS

DOSSIERS D'ANIMATION ET DE RESSOURCEMENT

Différents carnets sous des thèmes variés sont en vente au Service du Renouveau charismatique. Ces carnets sont un excellent moyen d'aider l'animation des assemblées de prière charismatique ou de méditer et d'approfondir la Parole de Dieu.

Si vous êtes intéressés à vous les procurer ou si vous désirez plus d'informations, communiquer à (418)723-4765. Il me fera plaisir de vous les faire parvenir.

Également si vous désirez des dépliants publicitaires des activités qui se tiendront au cours de l'année 2006-2007.